

LE JOUR, 1945
11 Décembre 1945

RETOUR AU VATICAN

Nous savons bien qu'au Vatican on aime la discrétion et la mesure. Les intérêts spirituels qui sont la préoccupation constante de l'Eglise, ont pour eux le temps et l'éternité. Tout le long d'une existence deux fois millénaire, l'Eglise a établi, certes, que les « portes de l'enfer » ne pouvaient rien contre elle. Elle a survécu aux empires et aux hommes. Elle s'est recueillie sur la poussière de ses persécuteurs et elle a prié pour des morts qui avaient peuplé son martyrologe.

Ce n'est pas à la source même de la spiritualité qu'on demandera de se presser et d'accélérer son cours. Tout, dans ce domaine lumineux, obéit à des lois éternelles et la sagesse s'y exprime selon des desseins plus vastes que les nôtres.

Mais, ces considérations de principe, ces réflexions sur un sujet altissime ne nous empêcheront pas, après le spirituel, de considérer le temporel et le politique, de revenir pour ce qui est du Liban à de précédentes et pressantes sollicitations.

Après toutes les puissances alliées. La Suisse neutre pendant la guerre (et pour cela tenue à plus de réserve), a reconnu notre indépendance. Nous avons obtenu d'elle cette marque de fraternité internationale et humaine.

Après elle et près d'elle, n'est-il pas naturel que, maintenant, nos regards se tournent de nouveau vers le Vatican ?

On nous dit que les questions qui nous touchent ont là-bas une résonance profonde. Nous le croyons vraiment, malgré le peu que nous sommes. Mais, nous est-il permis de rappeler que dans l'Asie entière, à la lisière des Lieux-Saints, nous sommes un cas particulier qui appelle une compréhension plus immédiate, une bienveillance exceptionnelle ?

Nous attendons désormais que nous vienne le réconfort de la reconnaissance de Rome vaticane. Nous pouvons sans témérité affirmer que nos voisins eux-mêmes ne sont pas indifférents à ce débat ; qu'il leur importe de trouver, pour régler de graves questions, l'interlocuteur qu'ils cherchent, (et dont l'action diplomatique pourrait aussi soutenir et faciliter la nôtre).

Le Saint-Siège a mille soucis. Vers lui montent, à cette heure, d'innombrables appels qui vont, selon la nécessité du sacré au profane ; nous savons aussi que, volontairement, le Saint-Père porte lui-même en ce moment le fardeau le plus lourd. Nous espérons, pourtant, au seuil de la nouvelle année, que notre tour ne sera pas trop long à venir et que ce que nous avons sollicité, tant de fois, pour notre pays, nous puissions un jour prochain le considérer comme acquis.